

# Quelques notes sur l'esprit de la liturgie byzantine

## 1. Le sens de l'acte liturgique

- Le mot λειτουργία, **liturgie**, dans son acception première, désigne une fonction publique qu'un notable exerce à ses frais. C'est une participation à la vie de la cité à travers une charge dont on assume le coût.

Transposée en terme biblique, la liturgie est une charge assumée par l'homme correspondant à sa participation à l'œuvre de création : la liturgie est fondamentalement un acte à la fois collectif et singulier de « **co-crédation** ».

Dans le Premier chapitre de la Genèse, l'œuvre de création est, en elle-même, conçue comme une « liturgie », au sens où elle semble se dérouler selon un ordonnancement et un cérémonial.

La liturgie biblique de la *création*, en effet, possède un *ordo* et un *typikon* : elle se déploie selon un « calendrier » et suit un « *modus celebrandi* ».

- L'*ordo* biblique de la création correspond au récit du premier chapitre de la Genèse.
- Le *modus celebrandi* de la création correspond aux derniers chapitres de l'Apocalypse :  
⇒ la réalisation d'un Ciel nouveau et d'une Terre nouvelle.

- Le principe efficient de l'acte créateur, tout comme celui de l'acte liturgique, est la Parole. La liturgie est, fondamentalement, l'œuvre d'une **Parole créatrice** qui ouvre et transfigure un espace et un temps.

- L'ouverture correspond à l'*Alpha* et la transfiguration correspond à l'*Oméga*.
- **L'espace de la Création** est l'espace de la manifestation du Mystère (celui de la *théanthropie*) entre le Ciel et la Terre (les deux pôles symboliques du visible et de l'invisible) et entre l'Orient et l'Occident (symbolisant, d'une certaine manière, la polarité « esprit-matière »)
- **Le temps de la Création** correspond au déploiement du rythme fondamental de la vie qui combine l'impulsion de l'*Alpha* et l'accomplissement de l'*Oméga*, l'intériorisation et l'extériorisation alternées de la nuit et du jour...

Deux maîtres mots vont donc définir l'esprit de la liturgie : « **manifestation** » (ἐπιφάνεια) et « **transfiguration** » (μεταμόρφωσις). En tout événement liturgique, nous assistons, en effet, à quelque chose qui est de l'ordre d'une « épiphanie » (manifestation) et nous entrons dans un processus de transformation/transfiguration.

- Ce rythme fondamental de l'acte créateur va s'imprimer dans tout l'**ordonnement liturgique** en général. Il se décompose en trois moments et mouvements :

1. Il y a la phase de **préparation** (correspondant aux temps vigiliaires des carêmes et avant-fêtes) : c'est le moment où toute l'économie de la grâce s'enracine et se déploie par avance dans les plans invisibles.
2. Vient le moment d'**apothéose** qui correspond à la manifestation lumineuse du Mystère, dans notre réalité concrète : le moment où la célébration se déploie dans les plans visibles sur le mode d'une puissante solennisation.
3. Suit enfin la phase d'**accomplissement** et d'**intériorisation**, correspondant au temps des octaves et des après-fêtes.

Ces trois moments liturgiques de *préparation*, *apothéose* et *accomplissement* ont leur correspondant sur le plan de la vie intérieure (des fidèles et de l'Église) : ce sont les trois moments de « conversion », « illumination » et « intériorisation ».

L'enchaînement dynamique de ces trois moments forme ce que l'on appelle la *sanctification du temps et de l'espace*.

### **a) La sanctification du temps.**

- **Le principe actif** de la sanctification qui transfigure le temps et la temporalité humaine se trouve dans **le mystère de la Pâque** (mystère de « passage ») qui, à travers le passage de la Mort à la Résurrection, **induit une conscience renouvelée du Mystère de la vie** et favorise une authentique réconciliation avec le don de cette vie.  
La Pâque (Pâque ancienne, Pâque nouvelle, Pâque future) occupe donc le centre de tout acte liturgique. Elle est omniprésente en toute période de conversion, en toute solennisation, ainsi que dans le rythme quotidien de la prière dite des « heures ». Chaque moment liturgique possède une tonalité pascale.
- L'illumination de la Pâque, quant à elle, se diffuse dans toutes les instances de la Création, grâce au principe actif de la « mémoire » spirituelle, sous sa forme spécifique que l'on appelle le « **mémorial** ». Nous verrons ainsi se déployer **les rythmes de la liturgie**, de manière cyclique, en résonance avec les grands rythmes saisonniers (solaire et lunaire) que l'on observe dans la nature. La prière liturgique évolue, en effet, en synchronicité avec les rythmes de la nature, permettant une circulation de vie entre l'homme et son environnement, circulation qui contribue à une expansion cosmique de la conscience humaine.
  - ❖ C'est donc sur les cycles du soleil et de la lune que s'ordonne le rythme de la prière liturgique composée d'actions de grâces, de bénédictions, d'intercessions et de doxologies (ou glorifications). Nous obtenons, de la sorte :
    - **un rythme quotidien** de la prière : celui de l'*horologion* avec les sept temps de prière (du jour et de la nuit),
    - **un rythme hebdomadaire** : celui de l'*oktoèchos* où les semaines se succèdent, à partir du Dimanche de Pâques, selon l'alternance dominicale d'un cycle de *huit tons*. Ceux-ci correspondent originellement aux huit modes musicaux anciens, mais le symbolisme du « huit » est ici destiné à marquer le dépassement du temps ancien dans le « Huitième jour » inauguré par la Résurrection,
    - **un rythme mensuel** : celui des douze *ménées* comportant, pour chaque jour, la mémoire des saints,
    - **un rythme annuel** ou saisonnier, marqué par les deux temps liturgiques forts des deux Triodes de Carême et de Pentecôte.
  - ❖ **Les douze grandes fêtes** de l'année liturgique correspondent donc à une diffraction du Mystère de la Pâque :
    - sur le cycle solaire : Mystère de manifestation, dont Noël occupe le centre actif
    - sur le cycle lunaire : Mystère de rédemption dont les jours saints du Triduum pascal occupent le centre actif.

### **b) La sanctification de l'espace**

- **Au centre du processus spirituel de la transfiguration de l'espace se trouve le déploiement du mystère de l'Incarnation** (la croissance cosmique du Christ). Que le Verbe se fasse chair n'est pas un événement se réduisant à la naissance historique de Jésus, mais un processus intérieur au Mystère de Dieu qui participe, depuis les Origines, de l'œuvre de création et qui doit aboutir à la manifestation finale du Fils de l'homme, dans sa dimension cosmique.
- La sanctification de l'espace n'est pas une sacralisation extérieure de l'espace mais une intériorisation de cet espace sacré que représente l'homme au cœur de la Création. La sanctification de l'espace est, en particulier :
  - une validation de la dimension spirituelle du corps,
  - une conscientisation des rapports que l'homme entretient avec la nature,
  - un appel à un éveil spirituel des cultures et des civilisations humaines.
- Dans la prière liturgique, la modalité propice à la sanctification de l'espace est celle de la « doxologie » : l'acte de glorifier ou de « rendre gloire » revient à diffuser l'énergie de la Gloire qui émane du Mystère divin. C'est cette énergie qui, dans toutes les instances de la prière liturgique, est la source de divinisation la plus active, en ce sens qu'elle est une émanation christique de la Lumière divine.

## **2. La tonalité byzantine de l'acte liturgique**

- Le rite byzantin est caractérisé, par les spécialistes, comme un rite d'origine syro-antiochienne. Il s'est développé dans la sphère d'influence de Constantinople mais plonge ses racines spirituelles dans la pratique liturgique ancienne de la Ville de Jérusalem. **Le monde byzantin est un monde au rayonnement culturel complexe et multiple** : oriental par ses sources, méditerranéen en son foyer politique par la Grèce et l'Asie Mineure, et slave par son expansion. La prégnance de la culture hellénique qui caractérise le développement du rite byzantin n'est pas qu'une coloration superficielle. Le monde byzantin devient ainsi le lieu d'une véritable intégration spirituelle de la foi chrétienne.
- Le cadre byzantin n'est donc pas un simple cadre sociologique mais **un authentique lieu d'inspiration et de diffusion de la vie de l'Esprit**. C'est un lieu de confluence des cultures et de grande universalité, grâce à la langue grecque. La culture byzantine se laisse elle-même façonner par la diversité des pratiques chrétiennes qu'elle abrite et qu'elle nourrit en retour. Parmi **les facteurs religieux** qui seront **décisifs** dans l'inspiration et l'évolution de la liturgie byzantine, il faut citer :
  - *Le monachisme*, avec son idéal ascétique et son aspiration à la prière continue (sa pratique du psautier).
  - *Les diverses formes de pèlerinage* avec la dimension stationnale qu'ils impriment à l'acte liturgique (Jérusalem, les lieux sanctifiés par les martyrs, les apôtres et les saints moines).
  - *L'enseignement doctrinal des pères fondateurs de l'Orthodoxie grecque* et l'impulsion répétée des *Conciles œcuméniques*. De là s'ensuit, en effet, l'essor de l'hymnographie, copieusement inspirée par la manière dont l'homilétique, les traités doctrinaux, les formulations conciliaires retravaillent le langage biblique.
  - *La culture impériale du monde byzantin*, avec sa tradition administrative et juridique ainsi que ses fastes. Tout cela accentue le caractère monarchique dévolu à l'épiscopat au centre de l'acte liturgique, imprègne le rituel et influence les représentations religieuses du Christ Grand Prêtre.

- Il ne faut pas oublier non plus *l'esprit ritualiste de l'Église grecque, mais aussi des autres Églises orientales en général*, qui, tout en polémiquant avec la « Synagogue », conserve beaucoup d'accointances avec la religiosité de l'Alliance mosaïque (notamment en ce qui concerne la conscience des choses saintes et de tout ce qui touche aux lois de pureté rituelle).

### 3. L'impact du dogme conciliaire de l'Incarnation

- La vision du **mystère de l'Incarnation** est très johannique et, tout en se réclamant des formules chalcédoniennes, elle reflète résolument une « théologie d'en-haut ». Beaucoup de formules hymniques rappellent le principe de la « communication des idiomes » que l'on trouve chez Saint Cyrille d'Alexandrie.

C'est le Verbe qui est le protagoniste de la plupart des *tropaires* hymniques. À la personne du Verbe (le Christ étant systématiquement confessé comme deuxième personne de la Trinité) est associée la personne de Marie, en qualité de *Mère de Dieu*. Dans l'hymnographie byzantine, on assiste à un déploiement fastueux de la titulature du Christ ainsi que de celle de la *Théotokos*. Ces titres exploitent la typologie biblique mais sont orchestrés par une rhétorique que l'on pourrait qualifier de « rhétorique de cour » : la dévotion et la vénération y confinent à l'éloge.

Le monde byzantin va mettre l'emphase sur le thème de la *divinisation* à partir du rôle central attribué au Christ dans l'histoire du salut.

- L'impact liturgique du dogme de l'Incarnation se marque, de manière sensible, à travers **l'intégration de l'art dans la pratique liturgique**.

- **La rhétorique et la poésie** orient copieusement la production hymnographique ainsi que les formules de prières sacerdotales (*l'euchologie*). La sensibilité naturelle à la langue rejoint la dévotion au Verbe incarné, l'art devenant comme un prolongement inspiré de cette incarnation.

- **L'art pictural** est lui-même un prolongement de l'Incarnation, en tant qu'émanant de la méditation des Saintes Écritures : on ne peint pas des icônes, on les « écrit ».

La foi en l'Incarnation souligne l'aboutissement de l'anthropologie biblique selon laquelle l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu. **Le culte des icônes** traduit une reconnaissance du caractère épiphanique du visage humain.

**La symbolique de l'icône** est aussi marquée par le thème sacramentel de la « nouvelle genèse » (ou *palingénèse*) et de la « transfiguration » ; cela, en particulier, à travers le langage des couleurs (de la couleur terre à l'or) et l'inversion des perspectives.

- **L'architectonique du lieu de culte** (rappelant celle du Temple) procède aussi d'un lien étroit avec l'Écriture et la vision de l'homme cosmique (le Christ total subsumant toute l'histoire du salut).

- Il n'est pas jusqu'à **la musique** qui ne soit un prolongement du Verbe incarné puisque la composition musicale est originellement indissociable de la prosodie ou de la composition hymnique.

### 4. La Gloire et la Croix

- Si le Mystère pascal exerce un rôle central dans l'acte liturgique, il reçoit une tonalité bien spécifique dans l'esprit de la liturgie byzantine. Il s'exprime dans la vision caractéristique d'une **unité indissoluble** (ou d'une fusion de perspective) **entre le Mystère de la Croix et**

**celui de la Gloire.** On pourrait même parler d'une fusion des deux Mystères, en sorte que la Pâque s'y conçoit comme le mouvement unique de la Vie à travers la mort.

➤ **La Croix Glorieuse est omniprésente dans le culte liturgique :**

- Elle est bien sûr au cœur de la célébration du Triduum pascal.
- On la retrouve aussi pour la fête de l'Exaltation de la Croix (liée à la dédicace de l'Église de l'*Anastasis* à Jérusalem).
- Elle est encore vénérée au milieu du Grand Carême, fêtée le 7 mai en souvenir de l'apparition du signe triomphal de la Croix à l'empereur Constantin, promenée en procession le 1<sup>er</sup> août pour exorciser les maladies pestilentielles de l'été.
- Il existe aussi une mémoire bi-hebdomadaire de la Croix (les mercredi et vendredi) avec une composition d'au moins seize canons en son honneur.
- Le culte liturgique de la Croix, dans le monde byzantin, est puissamment adossé à la mémoire de l'invention d'une relique de la vraie Croix, mais aussi à l'idéologie constantinienne de l'empire.

Le thème de la Gloire représente l'apothéose de la vie divine manifestée et communiquée aux hommes à travers l'événement parousiaque de la Résurrection.

Aussi le monde byzantin se présente-t-il souvent comme un univers baroque d'ors et de lumières mais aussi, plus subtilement, de parfums (encens) et de mélodies. Tout cela illustre, en effet, la diffusion de la Gloire dans le cosmos à travers la liturgie lumineuse des hommes, des astres et des éléments.

➤ La vision de la Gloire culmine avec **la révélation pentecostale du Mystère de la Trinité divine.** Cette vision de la Gloire participe essentiellement de l'œuvre de l'Esprit qui succède, de manière corollaire, à l'événement de la Résurrection du Christ.

La dévotion trinitaire, dont l'expression byzantine est puissamment frappée du sceau des immuables formules dogmatiques, est essentiellement vécue comme une participation à la Gloire, ainsi que l'exprime ce magnifique *stichère* de la Pentecôte, que le chœur chante aussi lors de la Divine Liturgie, après le moment de la communion :

*Nous avons vu la lumière véritable, nous avons reçu l'Esprit céleste, nous avons trouvé la vraie foi en adorant l'indivisible Trinité : car c'est Elle qui nous a sauvés.*

Maxime Gimenez